

Pour leur père et mari, décédé, elles éditent le livre dont il rêvait

À la fin des années cinquante, Jean Caroulle a passé deux ans en Algérie. Il est rentré de la guerre meurtri, sans pouvoir en parler. Les mots sont revenus à la retraite, il les a couchés sur le papier, avec l'envie d'éditer son témoignage. Il est mort avant d'y parvenir. Son épouse et ses filles l'ont fait pour lui.



Danièle Caroulle, son épouse, et ses filles, avec le livre de Jean Caroulle qu'elles ont fait éditer, « Algérie, la guerre d'un Ch'ti ».

PAR JENNIFER-LAURE DJIAN
saintomer@lavoixdunord.fr

HOULLE. C'est l'acte de femmes pour fixer le témoignage d'un homme, le leur, père ou mari. Elles en parlent à trois voix, pour la quatrième (une de ses filles), c'est trop douloureux. « Un homme bon, dit sa fille, Valérie Fourmentel. Généreux, avec des valeurs. »

« Sa mère lui avait donné une malle de petits bouts de papier sur lesquels il écrivait là-bas. Il avait toujours eu l'idée d'en faire un livre. »

Il s'est fait tout seul. Ses débuts comme balayeur chez Olida de Saint-Omer, une entreprise de salaison dont il a gravi les échelons. Sa guerre. En 1958, Jean Caroulle quitte Houle pour Lille, quatre mois de service, puis l'Algérie pendant deux ans. « Il

n'avait jamais pris le bateau, soutir son épouse, Danièle Caroulle. Je l'ai connu après la guerre, quand il est revenu ; il était prêt à repartir. Il voulait être militaire, il aimait la camaraderie qui y régnait. Puis il m'a rencontrée. » De la guerre, il ne parle jamais. C'est un homme attaché à la famille, aux célébrations, à Noël, « qu'il a fait là-bas, avec ce qu'ils avaient ». « C'est une fête qu'il appréciait d'autant plus », dit Anne Régnier, son autre fille. « Pendant longtemps, quand il en parlait, c'étaient des anecdotes aux repas de famille pour faire de l'humour. On a compris après, à l'époque on n'avait pas la maturité », souffle Valérie Fourmentel.

« IL AVAIT TOUJOURS EU L'IDÉE D'EN FAIRE UN LIVRE »

Les maux de la guerre reviennent avec la retraite, prise tôt parce que « la société a déposé le bilan », écrit Jean Caroulle dans *Algérie, la guerre d'un Ch'ti*. « Il s'ennuiait, confie son épouse. Sa mère lui avait donné une malle de petits bouts de papier sur lesquels il écrivait là-bas. Il avait toujours eu l'idée d'en faire un livre. »

Un écrivain public vient l'aider à assembler son histoire. « Parfois, elle devait repartir, il pleurait comme un gosse », raconte Danièle Caroulle. Le livre terminé, il hésite.

Peur de ne pas être entendu, qu'on ne le comprenne pas, comme à son retour d'Algérie, où il n'y avait pas la place pour ces récits-là. « Après, il a eu des problèmes de santé, on n'a plus pensé à ça, soupire Danièle Caroulle. Dans ses derniers instants, il me demandait, "tu vas l'écrire, mon livre ?" C'était son rêve. »

« CA FAIT PARTIE DE LA CICATRISATION »

Elles aussi ont hésité. « On est fières de ce qu'il a fait, revendique Valérie Fourmentel. Et puis ça fait partie du deuil. » Jean Caroulle est décédé le 16 juin 2017. Son livre a été publié un an après. « C'est la seule chose à laquelle il tenait, souffle Anne Régnier. S'il était encore là, il aimerait sans doute en parler. »

« *Algérie, la guerre d'un Ch'ti* » de Jean Caroulle. En vente à la librairie Alpha B, avenue Léon-Blum à Longuenesse, et sur le site des éditions Nord Avril.

Un témoignage « authentique »

Algérie, la guerre d'un Ch'ti, c'est un témoignage. Plus de deux ans de la vie d'un homme, au service militaire, puis à la guerre. Jean Caroulle y décrit le quotidien des soldats, la peur, les hommes qui tombent. « Ce qui me reste maintenant, ce sont les séquelles qui ne disparaîtront qu'avec moi : mes coliques, mes cauchemars qui me réveillent la nuit, écrit Jean Caroulle dans l'épilogue de l'ouvrage. Je suis content d'avoir écrit ces pages sur cette période qui m'a profondément marqué et d'être soulagé de ce qui était pour moi, un poids trop lourd à porter seul. »

Sa fille, Valérie Fourmentel, libraire depuis trente ans chez Majuscule puis Alpha B, s'est occupée de la parution en prenant contact avec les éditions Nord Avril. Le témoignage a séduit l'éditeur. « C'est un texte intéressant, quelque chose d'authentique, d'assez fouillé, confie Patrice Dufosse. C'est un peu bateau de le dire comme ça, mais ça touche la mémoire collective, c'est ma ligne éditoriale, partager l'histoire, l'identité de notre région. »

Lui aussi a un peu hésité avant de le publier, par « peur des amalgames. Cette publication, ce n'est pas un acte politique. Ce jeune homme qui quitte son village pour prendre part à un conflit dont les enjeux le dépassent ; émotionnellement, c'est fort. »